

L'urgence d'un

Se poser la question de l'éducation en l'an 2020, c'est d'abord faire état de notre monde actuel¹.

Le constat semble des plus sombres. L'avènement d'une ère de prospérité pour le meilleur des mondes, que l'idée même de progrès nous laissait entrevoir jusqu'à la moitié du XX^e siècle, ne se réalisera pas par le développement des sciences et des technologies, ni par la croissance économique, ni, de toute évidence, par le libre jeu du marché.

Le règne de la pensée unique

Dans le système actuel qui régit le monde, soit l'économie de marché et le phénomène de la mondialisation qui lui est associé, le pouvoir, selon Ramonet², n'appartient plus aux dirigeants politiques, mais à « ceux qui contrôlent désormais les marchés financiers, les groupes médiatiques planétaires, les autoroutes de la communication, les industries informatiques et les technologies génétiques ». Les leviers du nouvel ordre économique sont devenus la communication, l'information et l'administration. Notre société capitaliste de marché est dès lors profondément marquée par le règne de la pensée unique — pour ne pas dire la dictature de la pensée néolibérale sur les esprits — qui annihile toute pensée critique. Paradoxalement, en cette ère de l'informatique et de la communication, l'individu est bâillonné par les maîtres de l'information. Dans ce présent déjà très hypothéqué par des forces économiques, technologiques et écologiques, l'individu, se moulant à un conformisme généralisé, se retrouve plus consommateur que citoyen. Il est désormais centré sur lui-même, peu enclin à s'intéresser et à réfléchir au présent et à l'avenir du monde. Certes, les outils de réflexion, de concertation et de communication dont s'était pourvue la société sont éliminés les uns après les autres. Cela incite peu l'individu à s'impliquer socialement et civiquement. Il devient de plus en plus passif.

Les problèmes de fond que soulève l'essor technologique dans la société tout entière ont leur répercussion sur l'institution scolaire en ce qu'ils questionnent, entre autres, une absence de vision collective de l'avenir. La rationalité technique qui domine actuellement le système d'éducation va à l'encontre de ses finalités éducatives. Se pliant au pouvoir de l'information et de la technologie, l'école relève dorénavant d'une idéologie

retour à des valeurs humaines

Noëlle Sorin

techniciste où la relation éducative est subordonnée au fonctionnement des outils, qu'ils soient médiatiques (exemple, l'ordinateur) ou cognitifs (exemple, les stratégies cognitives qui deviennent objet d'apprentissage). En effet, comme il est développé dans Plantier³, l'informatique introduit une rupture culturelle entre langage et pensée en instituant un nouveau rapport de sens au savoir et à l'apprentissage. Elle impose une manière de penser, de connaître et une vision du monde, qui relèvent de plus en plus d'une compétence opératoire et de savoir-faire méthodologiques. Elle fournit aux jeunes « une éducation instrumentale, organisée essentiellement pour apprendre une occupation professionnelle »⁴ Dorénavant,

l'école forme à la pensée informatique, selon une pédagogie fondée « sur une représentation procédurale de l'intelligence »⁵. Dans cette crise de la pensée que nous traversons, nous confondons connaissance et méthode, acquisition de connaissances et traitement de l'information, archivage et mémoire.

Dès lors, tout semble conditionner le système de pensée des jeunes au développement de cette pensée informatique, voire procédurale : la présence déterminante de l'ordinateur et de ses contraintes techniques et matérielles; l'accès au réseau Internet; les universités virtuelles; les cours médiatisés quand ce ne sont pas des programmes entiers; la formation d'une main-d'œuvre sur mesure offerte par les compagnies elles-mêmes, etc. Même les sciences cognitives participent à cette pensée informatique — elles ont profondément marqué les sciences de l'éducation en cette fin de siècle et s'intéressent particulièrement au traitement de l'information tout en s'inscrivant dans cette représentation procédurale de l'intelligence dont nous faisons état ci-dessus.

La mort de l'école démocratique

Les changements fondamentaux qui traversent notre monde bouleversent les valeurs, les convictions et les représentations liées à notre conception démocratique de l'être humain sur laquelle se fondait jusqu'alors la pensée et l'action. L'école, qui historiquement s'inspire du paradigme socioculturel et économique dans lequel elle s'inscrit pour fonder le sens de sa mission éducative ainsi que les principes qui alimentent son action, se trouve fortement ébranlée par cet essor technologique et les changements dans le système de valeurs et de représentations qu'il engendre. L'école démocratique telle que nous l'avons souhaitée est en péril. Les problèmes de société et d'éducation étant désormais étroitement liés au progrès des

«L'ambition discrète de la mondialisation, c'est la destruction du collectif et l'appropriation par le marché et le privé des sphères publique et sociale ».



techniques de l'information, les enjeux humains et sociaux que celui-ci sollicite imposent à l'école de fortes pressions afin qu'elle s'adapte aux mutations actuelles.

Ainsi, la vague néolibérale qui déferle sur le monde entier vise insidieusement à anéantir toutes structures collectives. En effet, comme on peut le lire dans *Manière de voir*⁶, «l'ambition discrète de la mondialisation, c'est la destruction du collectif et l'appropriation par le marché et le privé des sphères publique et sociale ». Des institutions étatiques, comme la santé ou l'éducation n'y survivront peut-être pas et seront complètement privatisées d'ici 2020. Déjà, ici au Québec, dans le monde de l'éducation, on retrouve un certain consumérisme, qui inquiète. Il se tisse une sorte de « marché de l'éducation », où

le réseau public se privatise dans ses agissements. Ainsi, il se réclame d'une approche centrée sur le « client » dans ses offres de projets éducatifs distincts, quasiment sur mesure, dans sa sollicitation auprès des parents pour qu'ils deviennent des partenaires, dans sa création d'écoles à vocations particulières, dans l'idée même du libre-choix de l'école où inscrire son enfant, sans parler de l'efficacité des écoles et de leur propension à mener à la réussite, ni du contrat de performance des universités.

Le système d'éducation, du moins dans le monde occidental, est donc tributaire des lois du marché. Comme l'affirme Bourdieu⁷, il « joue un rôle déterminant dans la production des biens et des services comme dans la production des producteurs », tout en étant laissé pour compte. On le contraint de plus en plus dans l'espace dichotomique situé « entre la logique proprement économique, fondée sur la concurrence et porteuse d'efficacité, et la logique sociale, soumise à la règle de l'équité ». Dès lors, nous visons la réussite et la qualification du plus grand nombre. Il s'agit avant tout de développer une

phie, la littérature, etc. On constate un recul important de l'activité civique des gens, une forme de résignation, et même un certain cynisme, entre autres, par rapport à la politique. L'école aurait-elle failli à sa mission?

Une éducation pour l'autonomie

Se poser la question de l'éducation en 2020, c'est surtout se demander dans quel monde voulons-nous vivre, c'est s'inquiéter du genre de personne que nous voulons former, c'est s'interroger sur les finalités éducatives de l'école et sa mission culturelle et civique. Le grand défi qui se pose actuellement à la société est de savoir « comment articuler les sciences et les techniques avec les valeurs humaines », et on rejoint en cela une des interrogations essentielles de Guattari⁸ qui soulève l'importance de la « subjectivité » du sujet comme être conscient individuel et collectif. Par ailleurs, dans un entretien récent au *Devoir*, Dansereau⁹ formule à sa façon le même désir de refonte des

pratiques sociales. Pour lui, « le défi du XXI^e siècle consiste à transformer l'essor technologique en progrès social ». Il appert donc d'une extrême urgence de replacer l'être humain au cœur des préoccupations des sociétés et des gouvernements, et l'éducation peut y jouer un rôle visionnaire.

Pour que le monde ait un

sens en 2020, pour aller vers une société dont les membres seraient libres et autonomes tout en connaissant leurs limites, l'école se doit de lutter contre le conformisme généralisé. Elle doit apprendre aux jeunes à comprendre les ressorts de la société contemporaine, de l'économie, de la politique, etc., compréhension qui se construit à la lumière du passé dont ils sont les héritiers. L'école doit également habiliter les jeunes à interpréter le monde, à poser sur lui un regard critique et à agir en conséquence. C'est à ce prix que nous solliciterons leur participation active à la chose commune. En effet, l'éducation doit rendre l'être humain libre, c'est-à-dire capable d'agir en connaissance de cause, de critiquer le système en place, de s'impliquer civiquement et d'exercer ses droits et devoirs démocratiques. La liberté ne se confond pas avec celle du choix privé du consommateur. Elle est plutôt celle des droits civiques du citoyen. La liberté, c'est pouvoir agir. L'éducation de 2020 s'inscrira donc dans un nouvel humanisme où l'être humain aura retrouvé l'autonomie de sa pensée. Il sera capable d'agir après réflexion et délibération en alliant à la fois son autonomie individuelle et l'autonomie collective.

Une véritable éducation pour l'autonomie, dont parle Castoriadis¹⁰, permettrait à l'être humain de se questionner constamment pour savoir s'il agit en conscience plutôt qu'aveuglé par la passion ou les préjugés. L'autonomie indispensable à la pensée citoyenne passerait par un travail de pensée que l'élève effectuera, entre autres, au contact des dif-

L'individu qui se développe actuellement n'est donc plus celui qui correspond à une société démocratique, ni celui qui lutte pour plus de liberté, [...]. Sa sphère personnelle lui importe plus que la chose publique, comme s'il était en quelque sorte lui-même « privatisé ».

nouvelle main-d'œuvre qui permettra à chaque pays de souscrire au développement économique et à la nouvelle économie du savoir. Le Québec s'inscrit bien dans cette urgence de construire une nouvelle force de production.

L'individu qui se développe actuellement n'est donc plus celui qui correspond à une société démocratique, ni celui qui lutte pour plus de liberté, comme l'affirme si justement Castoriadis. Sa sphère personnelle lui importe plus que la chose publique, comme s'il était en quelque sorte lui-même « privatisé ». Tout se banalise : la politique, les arts, la philoso-

RECAP

The fundamental problems that arise from the present technological boom have repercussions on education, in that they reveal an absence of a collective vision of the future. The technical rationale that presently dominates the educational system is contrary to the finalities of education. Bowing to the power of information and technology, schools are now driven by a technological ideology where the educational relationship is subordinated to the operation of tools, to the acquisition of a methodological know-how, to a procedural representation of intelligence. To reflect on what education will be in the year 2020 is to ask ourselves what type of world we would want to live in, what type of person we would want to train, what are the finalities of education and its cultural and civic mission.



férentes disciplines qui sont autant d'objets de savoir. En effet, les savoirs, qu'ils soient littéraires, historiques, géographiques, scientifiques, mathématiques, etc. ont une valeur formatrice. Chaque discipline offre ses propres points de vue et ses clés de compréhension et d'interprétation des différents aspects de la réalité, qui sont autant de nœuds structurants dans la formation de la pensée. Or, dans la logique d'apprentissage qui prévaut actuellement, l'élève, avant tout considéré comme « sujet cognitif », apprend à apprendre, et les savoirs où se construit un rapport de sens deviennent secondaires. En complémentarité, une logique d'enseignement s'intéresserait à l'élève comme « sujet connaissant » et irait de pair avec la réhabilitation des savoirs eux-mêmes¹¹. L'élève apprendrait alors à penser et à développer son jugement critique par les savoirs disciplinaires, qui sont autant de savoirs transversaux. Nous nous devons donc de redonner sens aux savoirs enseignés, savoirs mis en veilleuse par l'avènement de la pensée informatique dont l'efficacité relève nullement de leurs propriétés, mais d'une compétence opératoire.

Certes, l'éducation québécoise actuelle, par l'entremise de sa réforme¹², propose quelques avancées timides quant à l'autonomie de la pensée. Il s'agit entre autres de relever plusieurs défis importants en matière de quantité et de complexité des savoirs disciplinaires ainsi que du sens à leur donner. Il faut dorénavant considérer les disciplines sous l'angle de leur contribution à la construction d'une vision du monde et favoriser une approche culturelle de l'apprentissage et de l'enseignement. En outre, par l'entremise des compétences transversales d'ordre intellectuel, la formation à la pensée critique est prise en compte dès le primaire. Par ailleurs, le fait de considérer les domaines d'expérience de vie dans la formation des jeunes à la vie en société témoignent des attentes sociales et

des priorités éducatives en ce sens. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Coïncée entre la démocratie et l'individualisme, l'éducation, forte de ses aspirations humanistes, doit aussi composer, pour le meilleur ou pour le pire, avec une société universelle de consommation qui l'absorbe et lui dicte ses règles.

Tout en s'étant adaptée au nouvel état informatisé de la société, l'éducation, d'ici l'an 2020, aura aidé à l'évolution des mentalités tout en permettant à l'être humain de s'intégrer au processus de changement, de se forger une manière de penser, d'agir et de se comporter de façon autonome et responsable, individuellement et collectivement. Cette pensée autonome rejoint bien la « pensée écologique » dont parle Dansereau¹³ et relève des mêmes trois défis : « connaissance, planification et partage ».

1. Plusieurs intellectuels se sont unis pour "Penser le XXI^e siècle" dans un numéro de *Manière de voir*, n° 52 (juillet-août 2000): Ignacio Ramonet, Pierre Bourdieu, Cornelius Castoriadis, Noam Chomsky, Susan George, Félix Guattari, etc. Si la révolte contre les absurdités de notre monde gronde, si les attaques se multiplient contre les tares de la société capitaliste de marché, des perspectives pour changer le monde sont également tracées, quelques espérances raisonnables sont conservées.
2. Ignacio Ramonet, « Pour changer le monde », *Manière de voir*, n° 52 (juillet-août 2000), p. 6.
3. Joëlle Plantier (sous la dir. de), *La démocratie à l'épreuve du changement technique. Des enjeux pour l'éducation*, coll. « Logiques sociales » (Paris, LHarmattan, 2000).
4. Cornelius Castoriadis, « Pour un individu autonome », *Manière de voir*, n° 52 (juillet-août 2000), p. 14.
5. Joëlle Plantier (sous la dir. de), « Avant-propos », dans *Comment enseigner? Les dilemmes de la culture et de la pédagogie*, coll. « Logiques sociales » (Paris, LHarmattan, 1999) p. 9.
6. *Manière de voir*, n° 52 (juillet-août 2000), p. 9.
7. Pierre Bourdieu, « Sortir du néolibéralisme », *Manière de voir*, n° 52 (juillet-août 2000), p. 10.
8. Félix Guattari, « Pour une refondation des pratiques sociales », *Manière de voir*, n° 52 (juillet-août 2000), p. 88-93.
9. Entretien avec Pierre Dansereau, réalisé par Louis-Gilles Francoeur, *Le Devoir*, le mercredi 3 janvier 2001, p. B1.
10. Cornelius Castoriadis, loc. cit., p. 16.
11. H. Boillot, « La "démocratisation" : simulacre de démocratie », dans *Comment enseigner? Les dilemmes de la culture et de la pédagogie*, sous la dir. de Joëlle Plantier, coll. « Logiques sociales » (Paris, LHarmattan, 1999) p. 47-81.
12. Ministère de l'Éducation du Québec. *Programme de formation de l'école québécoise* (Québec, Gouvernement du Québec, 2000).
13. Pierre Dansereau, loc. cit., p. B1

Noëlle Sorin est professeure en didactique du français au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 1998. Ses recherches portent particulièrement sur les fondements et les pratiques de l'enseignement de la lecture et de l'écriture littéraires au primaire et au secondaire, sur la compétence culturelle et sur la littérature pour la jeunesse. noelle_sorin@uqtr.quebec.ca